



agir

croire

espérer

faire mémoire

partager

Le 2 octobre 2021

**À Montigny les
Cormeilles**



Bonjour à tous, et toutes, et bienvenus dans cette belle salle de Montigny. Nous remercions chaleureusement Mr le Maire de la ville et son équipe pour cette mise à disposition.

Quel défi de tenir cette rencontre des 70 ans de l'ACO ! Après deux reports pour cause de confinements ou restrictions sanitaires...

Quel défi de se retrouver dans ce contexte si particulier pour partager et célébrer notre foi en Jésus-Christ au cœur de nos vies, nos difficultés et nos engagements !

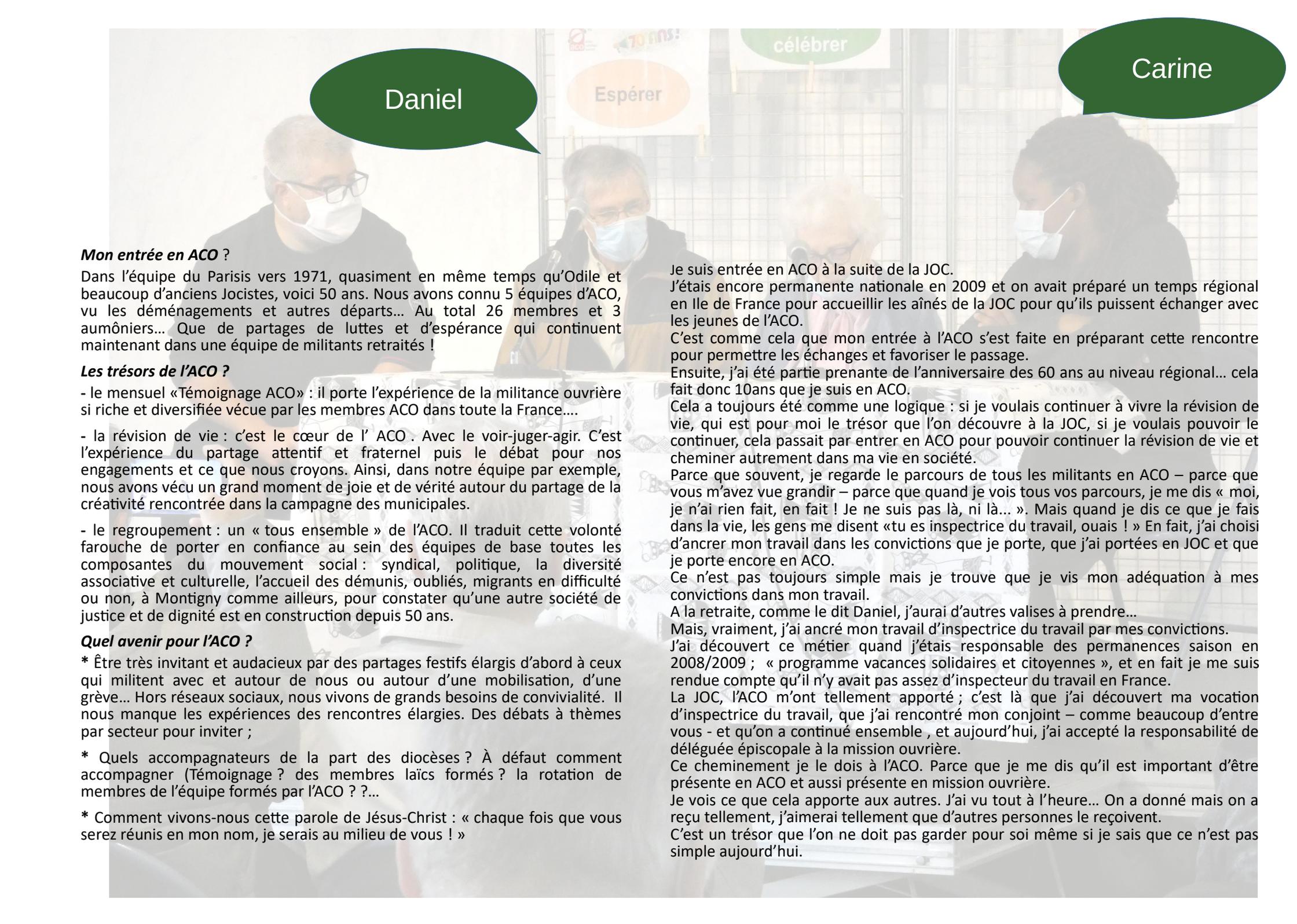
Oui, la crise sanitaire actuelle est mondiale, elle a supprimé des millions d'emplois, remis en cause des droits des travailleurs et creusé les inégalités, notamment pour l'accès au vaccin. En France aussi les inégalités sont accentuées, le chômage partiel a amorti cette crise, mais la relance économique risque de s'appuyer sur plus de précarité, de flexibilité. Le télétravail change profondément le monde du travail. Cette journée s'inscrit également dans le cadre de la Journée mondiale pour un travail décent, le 7 octobre, à l'initiative de la Confédération syndicale internationale, à laquelle se joint le MMTC, Mouvement mondial des travailleurs chrétiens et l'ACO.

Alors aujourd'hui nous allons nous souvenir, faire mémoire, partager et espérer !

L'ACO, né en 1950 sur les traces de la JOC, a évolué avec son temps. Nous avons envie de relire cette histoire, pour l'interpréter au présent et se projeter dans l'avenir.

Ces derniers mois, beaucoup de copains, d'équipes se sontentraîdés, ont innové en utilisant davantage les outils numériques (visio, groupes Whatsapp,...). Les gestes de solidarité ont été nombreux, la prière aussi nous a aidé à tenir, mais rien nous vaut le partage en direct.

**Oui, l'ACO d'hier, d'aujourd'hui et de demain,
nous avons envie d'en parler : alors place aux échanges !**



Daniel

Carine

Mon entrée en ACO ?

Dans l'équipe du Parisis vers 1971, quasiment en même temps qu'Odile et beaucoup d'anciens Jocistes, voici 50 ans. Nous avons connu 5 équipes d'ACO, vu les déménagements et autres départs... Au total 26 membres et 3 aumôniers... Que de partages de luttes et d'espérance qui continuent maintenant dans une équipe de militants retraités !

Les trésors de l'ACO ?

- le mensuel «Témoignage ACO» : il porte l'expérience de la militance ouvrière si riche et diversifiée vécue par les membres ACO dans toute la France....

- la révision de vie : c'est le cœur de l'ACO. Avec le voir-juger-agir. C'est l'expérience du partage attentif et fraternel puis le débat pour nos engagements et ce que nous croyons. Ainsi, dans notre équipe par exemple, nous avons vécu un grand moment de joie et de vérité autour du partage de la créativité rencontrée dans la campagne des municipales.

- le regroupement : un « tous ensemble » de l'ACO. Il traduit cette volonté farouche de porter en confiance au sein des équipes de base toutes les composantes du mouvement social : syndical, politique, la diversité associative et culturelle, l'accueil des démunis, oubliés, migrants en difficulté ou non, à Montigny comme ailleurs, pour constater qu'une autre société de justice et de dignité est en construction depuis 50 ans.

Quel avenir pour l'ACO ?

* Être très invitant et audacieux par des partages festifs élargis d'abord à ceux qui militent avec et autour de nous ou autour d'une mobilisation, d'une grève... Hors réseaux sociaux, nous vivons de grands besoins de convivialité. Il nous manque les expériences des rencontres élargies. Des débats à thèmes par secteur pour inviter ;

* Quels accompagnateurs de la part des diocèses ? À défaut comment accompagner (Témoignage ? des membres laïcs formés ? la rotation de membres de l'équipe formés par l'ACO ? ?...)

* Comment vivons-nous cette parole de Jésus-Christ : « chaque fois que vous serez réunis en mon nom, je serais au milieu de vous ! »

Je suis entrée en ACO à la suite de la JOC.

J'étais encore permanente nationale en 2009 et on avait préparé un temps régional en Ile de France pour accueillir les aînés de la JOC pour qu'ils puissent échanger avec les jeunes de l'ACO.

C'est comme cela que mon entrée à l'ACO s'est faite en préparant cette rencontre pour permettre les échanges et favoriser le passage.

Ensuite, j'ai été partie prenante de l'anniversaire des 60 ans au niveau régional... cela fait donc 10ans que je suis en ACO.

Cela a toujours été comme une logique : si je voulais continuer à vivre la révision de vie, qui est pour moi le trésor que l'on découvre à la JOC, si je voulais pouvoir le continuer, cela passait par entrer en ACO pour pouvoir continuer la révision de vie et cheminer autrement dans ma vie en société.

Parce que souvent, je regarde le parcours de tous les militants en ACO – parce que vous m'avez vue grandir – parce que quand je vois tous vos parcours, je me dis « moi, je n'ai rien fait, en fait ! Je ne suis pas là, ni là... ». Mais quand je dis ce que je fais dans la vie, les gens me disent «tu es inspectrice du travail, ouais ! » En fait, j'ai choisi d'ancrer mon travail dans les convictions que je porte, que j'ai portées en JOC et que je porte encore en ACO.

Ce n'est pas toujours simple mais je trouve que je vis mon adéquation à mes convictions dans mon travail.

A la retraite, comme le dit Daniel, j'aurai d'autres valises à prendre...

Mais, vraiment, j'ai ancré mon travail d'inspectrice du travail par mes convictions.

J'ai découvert ce métier quand j'étais responsable des permanences saison en 2008/2009 ; « programme vacances solidaires et citoyennes », et en fait je me suis rendue compte qu'il n'y avait pas assez d'inspecteur du travail en France.

La JOC, l'ACO m'ont tellement apporté ; c'est là que j'ai découvert ma vocation d'inspectrice du travail, que j'ai rencontré mon conjoint – comme beaucoup d'entre vous - et qu'on a continué ensemble , et aujourd'hui, j'ai accepté la responsabilité de déléguée épiscopale à la mission ouvrière.

Ce cheminement je le dois à l'ACO. Parce que je me dis qu'il est important d'être présente en ACO et aussi présente en mission ouvrière.

Je vois ce que cela apporte aux autres. J'ai vu tout à l'heure... On a donné mais on a reçu tellement, j'aimerais tellement que d'autres personnes le reçoivent.

C'est un trésor que l'on ne doit pas garder pour soi même si je sais que ce n'est pas simple aujourd'hui.

Marie Ange

Je suis veuve, 4 enfants, 9 petits-enfants, 16 arrière-petits-enfants, j'ai 97 ans, 100 ans aux JO de 2024 !

Vieillir...sans devenir vieille ? La vieillesse pour moi n'est pas un naufrage, si Dieu me prête vie et si Dame nature reste généreuse avec mon ascendance paysanne auvergnate. Félix Leclerc, le chanteur canadien que les aînés ont connu, dit « ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne de vieilles pommes... »

Nous sommes construits par tout ce que nous avons reçu

J'ai tout reçu de la JOC il y a plus de 80 ans. **Je lui dois tout** : jociste sous l'occupation, épousailles en 1946. Accueillis à Clichy par les premiers jocistes du Père Guérin fondateur de la JOC.

Nous avons participé à la naissance de l'ACO, après un processus long : 1935 la LOC, 1942 le MPF dont le domaine était le social, la vie ouvrière. S'exprimait alors le besoin de racines spirituelles. Le 5 mars 1950 vit la naissance de l'ACO que les Évêques avaient inscrits aux travaux de leur assemblée annuelle.

L'ACO était l'apostolat organisé des laïcs pour participer à la mission d'évangélisation de l'Eglise.

Si je devais présenter ma carte de militante, je remplirais quelques cases : Parents d'élèves écoles publiques, Caisse des écoles, Déléguée départementale de l'éducation nationale, Comité d'action laïque, Confédération syndicale des familles, PSU, CFDT.

Arrivée en retraite, je suis toujours à la CFDT aînés, au Conseil de vie sociale, au CA d'un SSIAD.

Sur le plan spirituel : Service évangélique des malades, Fraternité Anizan, Relais chrétiens-musulmans, Relais aînés ACO, paroissienne à Notre-Dame de Lourdes. Pardonnez-moi cette immodestie...

Au soir de ma vie : qu'est-ce que l'ACO m'a apporté, ce que j'en retiens, qui fait vivre, rend heureux ?

Elle m'a donné une dimension que je n'aurais pas eue si je n'avais pas rencontré d'abord la JOC, l'ACO fut son prolongement évident. La chance d'avoir démarré sur le secteur missionnaire de la Boucle de la Seine (92Nord), de relever la tête, regarder autour de moi, de considérer tous les hommes comme des frères, y compris les incroyants. De croire en toutes les composantes du mouvement ouvrier. De me sentir solidaire de tous les combats pour la dignité, l'égalité, la justice. De croire et faire vivre la fraternité. D'aller en terrain inconnu. D'encourager les jeunes, croire aux petites choses. Si l'engagement politique et syndical existe toujours, l'engagement associatif est devenu majoritaire. Croire en demain, revaloriser le politique. C'est aussi des échanges en vérité, malgré les affrontements, la Révision de vie aidant. Fortifier la Foi grâce aux recollections, retraites.

Accueillir en ces temps difficiles l'Espérance, même si l'Eglise pense le mouvement dépassé, vieillissant.

Continuer sur le chemin à relire l'œuvre du Seigneur, en chercheurs.

Amoureuse de la vie, aimée de Dieu, confiante en demain...Je m'adresse à toi Seigneur qui fais toutes choses ; viens encore accomplir tes merveilles aujourd'hui. Que ma barque chahutée parfois par les vagues ne coule pas. Que ma vie chante ta louange avant notre rendez-vous dans le Royaume !

Cette rencontre, cet anniversaire, c'est d'un cœur joyeux que je les vis. Là où il est, René mon époux, compagnon d'éternité avec lequel j'ai parcouru ce long chemin fécond doit se réjouir avec moi.

Brigitte



J'ai découvert l'ACO lorsque j'étais jeune jociste à Goussainville, vers 16 ans (1970) grâce à Sœur Renée (PSO) qui m'a fait rencontrer la famille Arnaudet, de vrais militants (CGT du Livre, PSU,...), avec la foi dans le Mouvement chevillée au corps, des discussions politiques ou sur l'Église enflammées. Puis devenue fédérale sur le secteur j'ai rencontré d'autres militants ACO, en 1974 nous avons préparé ensemble la première Veillée de Noël à la salle Pablo Neruda de Sarcelles, entre 300 et 400 participants !! Même si le nombre a diminué, depuis cette date cette veillée continue... Puis comme permanente j'ai côtoyé parfois l'équipe des permanents ACO, notamment lors d'une Session Nationale de Mission Ouvrière.

Avec Daniel, nous sommes donc naturellement entrés en équipe ACO, jeunes mariés, en 1982, à l'époque dans l'équipe de Garges-Sarcelles (avec les Niel, les Cuzin,...), nous avons été rapidement appelés en responsabilité au Comité de secteur, et moi j'ai poursuivi au Bureau régional pendant 4 ans (avec Yannick Delourme, Danièle De Lima, Andrée Parmentier,...).

A chaque étape, j'ai découvert une dimension plus grande du mouvement, une diversité des réalités et des façons de faire sur l'Île De France. Le contexte a changé aussi : dans les années 80/90, dans les équipes, les débats étaient parfois houleux, avec la fin de l'union de la gauche, la division syndicale, il y avait beaucoup de copains engagés politiques ou syndicaux. Les retraites à Saint-Prix avec nos 3 enfants étaient un temps fort, comme la participation au projet diocésain avec Monseigneur Rousset. Ces dernières années, pas seulement à cause de la baisse des adhérents mais aussi de l'évolution de la société, j'ai senti la volonté de s'ouvrir davantage aux personnes peu ou pas engagées dans le Mouvement ouvrier, l'enjeu de l'éducation populaire que l'on vit particulièrement dans les MISSOL Sarcelles-Garges depuis des années et où les moteurs sont l'ACO, les religieuses PSO (Monique, Colette,...) et plus récemment les Frères avec Bernard.

J'ai été de nouveau appelée au Comité de secteur en 2015 : le « retour »...avec participation aux rencontres régionales, puis appelée au Conseil National lors de la Rencontre nationale 2018, pour 4 ans.

Pour moi qui n'ai pas été bercée dans la foi (j'avais été renvoyée du catéchisme !), la JOC d'abord, puis l'ACO ont été des révélateurs d'une autre façon de faire Église, de vivre la foi enracinée dans la vie et dans l'espoir collectif d'un monde meilleur, tout en étant dans l'Église. La prise en compte de toutes les dimensions de la vie, de tous les engagements dans la société comme dans l'Église, font du bien dans la Révision de vie, grâce à la démarche unique du Voir Juger Agir qu'on a revisitée récemment. L'ACO, c'est l'équipe de Révision De Vie, mais c'est aussi les temps forts, les célébrations, qui dynamisent, qui forment, interpellent et nous relancent.

L'ACO, dans tout ce parcours, c'est aussi des rencontres qui nous ont marqués : copains en équipes, au Comité de Secteur, qui ne baissent pas les bras, avec qui on partage le chemin, ceux qui sont partis en province, ceux qui ont arrêté, ceux qui sont décédés, des aumôniers aussi qui donnent toute leur vie pour que la Mission ouvrière demeure, même s'ils ne sont plus nombreux, des évêques aussi, plus ou moins à l'écoute de notre spécificité (lors des CDMO notamment). Mais comme nous le disions dans une Réco récente : nous sommes toujours appelés à être des disciples missionnaires, à la suite du Christ !

Certains pensent ou voudraient que l'ACO, la JOC, ce soit du passé. Je ne le crois pas, à condition qu'on sache se renouveler, comme les anciens l'ont fait aussi, dans nos façons de faire mouvement, de rejoindre de nouvelles personnes tout en gardant présents les fondamentaux du mouvement. A l'épreuve du COVID, j'ai senti l'ACO sur le secteur comme une vraie communauté d'entraide, de soutien, de prière parfois, se lançant dans les nouvelles technologies avec succès ! Tout ce que nous apporte l'ACO, on a envie de le partager à d'autres. Et tout ce que vivent les gens autour de nous, en particulier ceux en galère, on a envie de le porter en ACO. C'est pourquoi je suis sensible à l'axe porté par le mouvement sur le développement, pour que dans 10, dans 20 ans l'ACO existe toujours, adaptée à son temps.



Autour de mes 18 ans (1951), j'ai fait une démarche importante auprès de mon curé en exprimant mon désir d'« entrer au séminaire » Celui-ci est donc venu parler avec mes parents et, après réflexion de plusieurs jours, mon père qui exprimait la volonté parentale a répondu : « il fera ce qu'il voudra quand il sera majeur ». Réponse de sagesse qui ne m'a pas déçu et n'a entravé en rien mon projet. J'ai plutôt été encouragé en permanence, sans discours inutiles. ... en attendant pratiquement la fin de mon service militaire, lequel s'est étiré sur 2 années et demie c'est à dire jusqu'à décembre 1956.

Ayant pris contact avec le Supérieur du séminaire dit «des vocations tardives» de Montmagny, j'ai été considéré pratiquement comme séminariste, en toute discrétion, tout en ayant un travail rémunéré et des obligations bénévoles, dans le scoutisme en particulier. C'est donc pendant cette période si je me souviens bien, que Gabriel Kim, aumônier d'« Action catholique », m'a fait prendre contact avec une équipe d'ACO sur Villeneuve-Saint-Georges-Valenton. J'ai participé ou plutôt assisté à quelques réunions dont il ne me reste aucun souvenir bien précis. Cependant, avec le recul du temps, j'ai compris par la suite qu'un regard nouveau m'avait été offert sur des réalités et des mentalités du monde ouvrier venant je dirais, en complémentarité par rapport à ce que j'avais vécu moi-même avant et pendant la guerre de 39-45. Car nous étions une famille ouvrière avec des origines que nous ne connaissions pratiquement pas et qui nous sont, aujourd'hui encore, en grande partie inconnues.

Entamer six années et demi d'études à 23 ans ½, à commencer par le latin obligatoire, philosophie, théologie, écriture sainte, tend plutôt à éloigner les milieux ouvriers et prolétaires. Cependant les prêtres ouvriers avaient été nombreux à inventer une présence au monde qui a eu un retentissement durable. Leur existence complétait en quelque sorte celle des jocistes et des militants ouvriers chrétiens. Et le Témoignage qu'ils ont donné a perduré au-delà de la suppression de l'institution. L'apostolat des laïcs prenait donc toute son importance, notamment à travers les équipes de JOC et d'ACO, chacune comprenant un prêtre aumônier capable de participer au mouvement concerné. Sans oublier l'A.C.E... Les orientations sociales et apostoliques de l'Église catholique dans son ensemble, depuis Pie XI notamment, m'ont aidé à adopter l'engagement d'Action Catholique et à participer progressivement selon les opportunités, les mouvements et déplacements. Avec le temps j'ai pu mesurer la valeur de la formation humaine et chrétienne des Mouvements, le réalisme évangélique de l'intuition première des fondateurs... « Voir, Juger, Agir » un vrai trésor mis en commun dans l'esprit de Jésus !

Quelques photos dans des albums que j'ouvre de temps en temps avec plaisir et reconnaissance sont de précieux témoignages... Je cite, entre beaucoup : la petite équipe ACE de Montmagny, et le 14 mai 1978 avec les copains d'Argenteuil le 50^{ème} anniversaire de la JOC-JOCF à la Courneuve...

J'ai une admiration fraternelle pour Tous les modestes militants que j'ai rencontrés ; autant pour leurs engagements humains que pour leur visage évangélique.

D'une façon ou d'une autre, sous une appellation ou une autre, je pense que l'ACO a un avenir.

Vive le présent !

Georges



J'ai découvert l'ACO en 2017, invitée par Agnès. Nous étions dans le même groupe de partage « Paroles et prière » et elle m'avait invitée à plusieurs reprises : réco, célé, rencontres élargies....

Je me sens partie prenante de la classe ouvrière.

Cela me fait du bien de partager avec d'autres ce que nous vivons, de pouvoir approfondir.

Regarder ma vie avec un regard porteur d'Espérance.

Faire une relecture, se recentrer sur l'essentiel.

Prendre du temps pour s'arrêter.

On peut s'exprimer simplement avec le cœur, sans avoir la sensation d'être jugé.

C'est une rencontre importante dans ma vie.

On se sent porté par l'équipe.

Prise au sérieux de ce que l'on vit au quotidien avec les autres.

Trouver un sens à ce que je vis à la lumière des Évangiles

Savoir s'écouter pour mieux partager et être à l'écoute de l'autre dans le respect

Faire confiance.

On se laisse bousculer et interpeller par l'équipe.

On avance ensemble dans la même direction.

S'émerveiller, contempler.

Bernadette

Catherine

J'ai intégré l'équipe de l'ACO de Goussainville, il y a une dizaine d'années. Jusqu'à ce que Maïten m'en parle, j'avoue que je ne connaissais pas le mouvement. Donc, un jour, elle m'a parlé de l'ACO, de ce qui se vivait, de ce que l'on faisait et m'a proposé de venir participer à une révision de vie, pour voir. Et j'ai beaucoup aimé ce qu'il s'y échangeait, de voir que ces partages se faisaient dans la simplicité, c'est donc comme cela que je suis rentrée en ACO.

L'ACO m'a apporté beaucoup de choses :

Tout d'abord, j'ai pu rencontrer des personnes de ma paroisse que je ne connaissais pas et créer de nouveaux liens, des amitiés profondes et durables sont nées ;

De pouvoir partager et dire ce que j'avais à dire sans jugement mais en m'aidant à approfondir les choses. ;

De me donner l'occasion de partager des faits de vie, des réflexions, de m'exprimer ;r.

De me donner confiance en moi, d'oser dire ;

De découvrir le monde ouvrier et de voir que Dieu est là toujours présent au cœur de nos vies ;

D'approfondir ma foi, lorsque nous prenons des textes de la bible et de voir une autre façon de la vivre et de la partager.

Ma vision de l'Église a changé, car je n'étais plus spectateur de ma vie mais partie prenante.

Puis au bout de plusieurs mois, Raymonde qui était la responsable d'équipe me demanda de prendre la relève et de devenir responsable de l'équipe, car elle fatiguait mais elle me proposa de me passer le relais en douceur et en m'accompagnant la première année. Après réflexion j'ai accepté. Et là, j'ai ressenti quelque chose que je n'avais pas l'habitude, c'était que l'on me faisait confiance, qu'on me disait que j'étais capable. Cette responsabilité m'a permis de gagner en confiance en moi, à m'ouvrir d'avantage, à m'aider à avancer dans ma vie. Cela n'a pas été facile, il y a eu des moments de découragements, de doutes, mais j'avais toujours quelqu'un pour m'aider à remonter.

Et puis en participant aux rencontres de responsables/trésoriers, au niveau du secteur, j'ai découvert encore plein de choses, ce droit à la parole, à cette écoute, à cette attention de l'autre. Chemin faisant les années ont passé, je suis allée à la rencontre nationale d'Angers et là je me suis prise une « claque dans la figure ». Car je me suis rendue compte de la grandeur du mouvement devant tous ses copains et copines rassemblés. Mais surtout, c'est cette chaleur humaine, cette simplicité à se parler, à échanger, à se connaître qui m'a fait comprendre que j'avais beaucoup de chance d'avoir intégré l'ACO; que j'y avais vraiment ma place, que je faisais partie d'une très grande famille

Après s'en est suivi mon entrée au comité de secteur avec Annick, puis après avec Brigitte et maintenant avec Eric et là, nouvelle responsabilité puisque l'on m'a demandé de devenir la responsable du comité de secteur du 95 est. Il y aurait beaucoup de choses à dire.

Ce que l'ACO m'apporte aujourd'hui, c'est d'avoir pu cheminer dans ma vie de chrétien mais aussi dans ma vie personnelle. Tout ce que je vis en ACO depuis toutes ces années, m'a permis de me donner confiance en moi, d'analyser les événements de ma vie et de prendre les décisions importantes dans ma vie. Elle reste un soutien, un lieu de vie, de partage, d'écoute, d'amitié, d'aide, un éclairage dans ma vie. J'ai vraiment l'impression de faire partie d'une grande famille, avec ses difficultés bien sûr, avec tellement de joie et d'amour et d'attention. Ceci est d'autant plus vrai avec la pandémie que nous vivons. Au moment les plus forts de celle-ci, le réconfort et le soutien de tous m'a été précieux lorsque j'ai été atteinte par la COVID. Ce soutien, cette fraternité entre tous, on n'a pas baissé les bras, on a continué notre engagement, cela m'a permis de me sentir encore plus forte et de redécouvrir des choses, comme la prière.

L'avenir de l'ACO, je la vois un peu dur. Il faut que l'on change sans doute quelque manière de faire ou d'aborder les choses, les gens. Mais je pense que la lutte sera peut-être un peu dure mais que l'on y arrivera. Il faut conjuguer toutes nos forces, nos idées, **et l'ACO continuera de vivre, peut être différemment par rapport à ces débuts, mais il faut vivre avec son temps.**



Raymonde



J'ai intégré l'ACO en 2001. Maïten m'a proposé d'assister à plusieurs rencontres. Notre aumônier était le Père Michel.

J'ai retrouvé dans ces rencontres ce à quoi je tenais, le partage, l'égalité entre tous. Les réflexions sur le monde ouvrier, politique et social qui me tenaient à cœur et surtout la présence de Dieu dans ces moments de partage.

Nous avons la chance d'avoir une équipe unie et ceux qui nous rejoignaient, ils avaient la même ligne de vie.

Les prêtres qui nous ont accompagnés pendant ces années, étaient à notre écoute comme ils l'étaient dans la paroisse. Tous les ans, notre équipe animait une messe, souvent en automne, cela nous permettait de faire connaître le mouvement. L'équipe était partie prenante dans la vie de la paroisse. Catéchisme, vie paroissiale, CCFD et en dehors Resto, Secours Catholique où nous étions connus comme membre de l'ACO.

Les années ont passé, toujours aussi unies malgré nos différences, les problèmes rencontrés dans nos familles, mais l'esprit de l'ACO nous accompagnait.

L'ACO m'a beaucoup apporté. Me confortant dans mes idées de partage, de pensée à travers nos rencontres, nos temps de retraite.

Lorsqu'on me demande où je vois l'ACO dans quelques années, je suis inquiète par les difficultés rencontrées par le mouvement. Pour notre équipe, nous sommes vieillissants avec les problèmes d'âge. Le changement d'origine des paroissiens pour qui l'Église c'est la prière, l'adoration, le recueillement. Je crois pouvoir dire que nous aussi nous partageons notre foi mais pas de cette façon. Nous efforçons d'être dans le monde actuel, dans la vie.

Voilà, aussi une difficulté que le mouvement va rencontrer dans un diocèse comme le nôtre. Mais je crois que Dieu nous accompagnera dans ces difficultés comme il l'a toujours fait.

Hélène

Je suis arrivée à l'ACO vers 1987 environ.

Pour quelqu'un qui débarquait du monde rural où un syndicaliste FO passait pour un dangereux communiste, la rencontre de l'ACO, même si je connaissais son existence, m'a fait découvrir un monde ouvrier ouvert au monde, attentif aux plus petits, acteur pour plus de justice.

J'ai pu aussi approfondir ma foi. Heureux temps que ces années passées !

Mais, si l'âge aidant et les ennuis de santé me font « lâcher » peu à peu les rencontres, je tiens à garder le contact par l'intermédiaire de Catherine.

L'ACO a encore de belles années devant elle, en s'adaptant sans doute, puisqu'elle est source d'énergie pour ceux qui ont la foi et qui luttent pour un monde meilleur !

Je suis prêtre depuis plus de 60 ans et j'ai été aumônier de bien des équipes en ACO.

Que de rencontres, de partages, d'amitiés, de questions ou de lumière dans la foi, d'ouvertures aux « périphéries ». Tout n'a pas été parfait et l'on peut aujourd'hui mieux voir nos limites.

Mais pour moi, les intuitions de l'ACO se situent dans la ligne de Dieu qui vient partager et éclairer notre vie. Souvent, Jésus, après avoir passé la journée avec les foules, retrouvait ses apôtres pour expliquer, approfondir, aller plus loin. Nous essayons d'avancer comme lui, avec lui au milieu du monde

Jean

Pascale

Je suis entrée en ACO sur invitation des Fils de la charité, ce n'a pas été simple car à l'époque les anciens pensaient qu'il fallait avoir sa carte à une organisation syndicale.

Ce que j'ai découvert en ACO :

L'écoute sans jugement, l'attention gratuite des uns et autres, au départ les membres de l'équipe et ensuite ceux du secteur

Aujourd'hui l'attention à l'autre est toujours présente

Je souhaite que l'ACO continue encore très longtemps, même si elle doit se réinventer c'est sa richesse qui nous fait vivre et progresser



MES CONVICTIONS.

J'ai rencontré la JOC (1961-septembre), puis l'ACO (1977), bien que le passage fut long et pas évident.

Aujourd'hui, je suis certain que si je n'avais pas rencontré la JOC, je ne serai plus « pratiquant » ; tant je suis mal à l'aise dans une Église qui s'éloigne du concile Vatican II. (1962-1964)

Je reste fidèle aux orientations du concile Vatican II ; références, les revues « Repères aco »-années 2013, n° 99 à 103, notamment , <l'Église dans le monde de ce temps >. (Gaudium et spes. 1965)

Pour moi, l'ACO rassemble des communautés d'Église avec l'identité populaire ; là où se jouent la dignité et l'avenir de l'Homme. L'ACO est porteuse de la vie, des aspirations, et de l'action (collective) du salariat.

Pour autant, notre mouvement doit coller aux réalités nouvelles du salariat d'aujourd'hui qui est de plus en plus tertiaire et précaire.

Nous sommes un mouvement d'action catholique.

Dans l'action collective, l'ACO agit contre les causes de la misère sociale.

Par la mise en valeur de nos expériences et la relecture de nos révisions de vie, Dieu nous invite à grandir en communion avec et entre les membres de l'ACO.

Jean-Pierre

Nous sommes entrés en ACO en 1964.

Nous nous sommes connus, avec Max, fin 1962 à la patinoire de Boulogne-Billancourt, « la fédé ». Max revenait d'Algérie, un peu déboussolé et avait été pris en charge par un collègue de boulot, Angelo, actif à la JOC d'Ivry.

Moi, Christiane, toute mon enfance a été marquée par des personnes très ouvertes, cathos ou communistes : au sanatorium, bonnes sœurs et civils, à Villetaneuse, caté le matin et « vaillants » (communistes) l'après-midi. Au Crédit Lyonnais où je travaillais depuis 1959, week-end en forêt avec formation au monde ouvrier et apprentissage de la compréhension de la convention collective. J'étais, comme beaucoup, syndiquée CFTC puis CFDT (j'ai découvert ensuite que presque tous (tes) les organisateurs faisaient partie de la JOC !)

Nous avons décidé Max et moi, de nous marier. Max n'était pas baptisé (père communiste bon teint, maire adjoint d'Achères, décédé quand Max avait 11 ans).

Il fallait, paraît-il, pour nous marier à l'église, une autorisation du pape et l'engagement que l'on serait chrétiens. Nous nous sommes donc mariés en novembre 1963 et avons intégré le catéchuménat de St Denis. Max a été baptisé à Villetaneuse.

Le père Gaillard, super curé de Villetaneuse, nous a emmené avec lui au comité de jumelage de Villetaneuse avec une ville de la RDA : Bierkenverder. Puis un curé d'Épinay qui travaillait sur Villetaneuse, le père Allardy, qui nous avait mariés, nous a proposé d'entrer dans une équipe d'ACO d'Épinay. Une équipe super, nous avons beaucoup aimé.

J'étais enceinte d'Eric. Puis, nous avons acheté un petit terrain et fait construire et construit nous-mêmes la maison où nous sommes toujours à Saint-Brice. Jean Luc est né en 1968 juste après notre déménagement.

Le père Allardy, qui a quitté la prêtrise, (mais que nous aurions aimé continuer à rencontrer) nous a donné le nom des responsables ACO de Saint Brice : Les Anzalone (pour les anciens, c'étaient les parents de Michèle Cuzin que beaucoup connaissent). Nous avons donc rejoint l'équipe de Sarcelles-St Brice. A partir de ce moment, nous nous sommes intégrés. Nous avons rejoint ou créé avec d'autres, diverses associations :

- Pour moi, le BAS (maintenant le CCAS), le Comité de défense de l'environnement, l'association des parents d'élèves Cornec, l'amicale laïque ;

- Max, plutôt timide, a appris à parler en public et s'est engagé. D'abord au comité d'entreprise, puis délégué syndical CFDT, puis très actif lors du déplacement/licenciement de sa boîte qui dépendait de Creusot Loire. Chômage 1 an pendant lequel il a passé un BTS, avec mention droit du travail, (pas facile pour retrouver un emploi !!!...) En même temps, le PS, puis conseiller municipal de l'opposition, la FCPE au lycée.

Nous n'avons pas oublié l'ACO, responsables d'équipe, du sous-secteur (nous étions très nombreux à l'époque) puis après du secteur avec de nombreux prêtres de Sarcelles qui nous nous ont tous beaucoup marqués : les pères Marty, Thibault, Olivier, Kéchich. et le père Péjac du relais ACO de la Défense (avec Brigitte Beaumanoir, que beaucoup connaissent) auquel j'ai participé pendant plusieurs années.

Max est devenu Délégué Départemental de l'Education Nationale (DDEN) où il a passé 30 ans avec différentes fonctions, puis moi aussi pendant 20 ans.

Je ne vous donnerai pas les dates : Max perd progressivement la mémoire déjà depuis plusieurs années, mémoire qui s'envole de plus en plus et moi je n'ai pas le courage de chercher.

Malgré tout cela, nous avons continué à participer aux réunions d'équipe mensuelles d'ACO, y compris en visio ces derniers temps, où Max semble être à l'aise et arrive un peu à se concentrer. Les autres réunions sont trop longues pour lui et moi. Nous avons respectivement 84 et 79 ans.

Moi, je fais partie maintenant d'un groupe d'aidants (que j'ai connu par l'accueil de jour, où Max va une fois par semaine) : toutes ces personnes du « salon des aidants » ont un membre proche qui a Alzheimer ou une maladie associée. Venant de tous les horizons, mais ayant les mêmes difficultés, nous nous comprenons et soutenons énormément et lorsqu'un flanche, WhatsApp fonctionne sans arrêt. Nous avons aussi eu la chance d'avoir une psy Karima, qui s'employait à soutenir chacun. Je dis « s'employait », car manque de finance oblige, son poste a été supprimé. Elle reste cependant, et malgré tout, à l'écoute de chacun.

Je pense souvent, que **sans l'ACO nous n'aurions pas milité autant**. J'ai dit récemment au médecin de l'accueil de jour, que **nous avons beaucoup donné, mais encore plus reçu**. Elle a paru étonnée et ravie. J'ai aussi entendu dire, un jour, que si nous avons des facilités pour être à l'écoute des autres, il ne fallait pas s'en glorifier, mais **remercier Dieu pour ce don qu'il nous avait donné**. J'essaie de mettre en pratique, auprès des aidants (es) cette facilité, car beaucoup s'effondrent car c'est très dur. De plus, de nombreux copains (es) nous ont quittés cette année, aidés et aidants. Les maladies (cancers entre autres) ne nous ont pas oubliés, mais **les copains d'ACO ont toujours été très présents** et nous ont aidés à passer ces moments difficiles.

Nous n'oublions pas nos enfants et notre petit fils qui sont très présents et nous aident beaucoup

Voilà, notre vie a été très modelée par l'ACO ; l'ACO nous a aidés à voir clair, à ne pas être dupe, à nous engager à lutter et à garder espoir (pas toujours)

La devise que j'ai souvent faite mienne : LUTTER ET ESPÉRER ; je ne l'ai pas inventée, c'est l'ACO qui me l'a soufflée

Christiane et Max

Dimanche 3 juin 2018

« Célébrons l'Espérance »

Chapelle Ste Thérèse de St Ouen L'Aumône

Expressions de Yolande CAS dans le carrefour sur :

"Le sens de notre vie en vieillissant"

(notes prises par Philippe Dorizon)



Yolande :

Quand on a, toute sa vie, pris en charge sa vie et celle des autres ... et quand on ne peut plus le faire... accepter de se faire aider, de demander : c'est très difficile !

Cette solitude, on ne peut pas la comprendre si on ne passe pas par là. J'essaie de me dire :

« J'offre toute ma solitude pour d'autres...Et Dieu, comment il se débrouille avec les autres ? »

Pour lui, on offre là ce qu'on n'a pas. On offre le rien ...

Je me suis rendue compte que le Seigneur est toujours présent, même dans la pire des solitudes.

S'il y a quelqu'un qui appelle, il y a une réponse. Les autres peuvent m'abandonner...et ce n'est pas de leur faute ! Mais le Seigneur ne nous abandonne pas. Il y a toujours un moment où notre pauvre vie peut servir à d'autres.

Quelques fois, on veut nier la solitude, or il faut la regarder...rentrer dedans.

C'est une réalité dont on n'ose pas parler...Cette solitude peut devenir quelque chose de plus fort. Si tu acceptes de la vivre. Tu acceptes, avec Dieu, d'entrer en relation avec les autres. Quand tu acceptes, tu peux l'offrir ...

Dans notre solitude qui rejoint la solitude du Christ, le Christ peut nous rejoindre.

" Accepter de diminuer pour mieux recevoir "...

Même en n'y étant pas préparée, poussée par les autres, j'ai été recevoir le sacrement des malades...Il s'est passé quelque chose. Je me sens propulsée par le Christ...et j'entends alors : « Je t'offre mon cœur et tu peux y venir toujours. ». C'est une vraie joie...après j'étais paisible.



Paroles de Yolande



Nos espérances... (1)

Que chacun retrouve le goût et l'envie de retrouver l'autre, de surmonter ses peurs pour recréer du lien.

Quel que soit notre âge, notre engagement, notre situation, les rencontres sont toujours possibles, l'ouverture aux autres est toujours possible...

Toute femme, tout homme est aimé de Dieu.

Le renouvellement et le développement du mouvement.



Que plus de jeunes découvrent la JOC, pour vivre la RDV, l'action...

Espérance de continuer à vivre des moments en JOC. La JOC permet de se confier sans être jugé et affronter différentes réalités

Espérance en la solidarité entre chacun.

Sans solidarité, sans action ensemble rien n'est possible

Retrouver des paroles de bienveillance et des actions pour partager sa foi.

L'ACO pousse pour que l'égalité des hommes et des femmes existe réellement dans l'Église...
Restée fidèle à la classe ouvrière...

Croire en l'Humain, capable de se transformer, acteur de sa vie pour construire un monde meilleur.

Dans ces moments difficiles, renforcer la solidarité, reprendre les contacts pour sortir de la solitude, donner et recevoir.

Un monde plus solidaire.
Que le mouvement se renouvelle et accueille les nouvelles formes d'engagements.



L'ACO m'a aidé à découvrir l'AUTRE dans toutes ses dimensions.
L'AUTRE c'est aussi le Tout Autre, Dieu Jésus.....

Mon espérance, c'est ma foi... pouvoir continuer l'ACO, m'ouvrir aux autres. J'ai accompagné une personne dans mon escalier qui a des problèmes psychiatriques en catéchuménat

L'équipe d'ACO, est le seul lieu d'échanges où on peut vraiment aller au fond des choses de ce qu'on vit dans tous les domaines sans se sentir jugé, ni catalogué.

Mon espérance que notre amitié perdure à travers les mouvements.



Pouvoir continuer à permettre à d'autres de vivre une vie où ils seront accueillis, écoutés et découvriront notre Seigneur Jésus, là où ils sont.

Partager et rendre compte.
Le besoin d'être éclairé par les autres

Le lien entre la vie et la foi :
La vie ouvrière, populaire, à la fois difficile et pleine de solidarité et la Foi en Jésus Christ qui aime tous les hommes.

Espérance que les militants actuels encore au travail chercheront à faire partager à d'autres les richesses de la vie avec l'ACO.

Nos espérances... (2)

Que la vie de l'ACO puisse se poursuivre et faire vivre des personnes comme celles des témoignages que nous avons entendu.

Que des personnes se regroupent pour partager leur vie. Trop de gens sont seuls. Nous devons avoir ce souci et ensuite avoir le lien avec l'Évangile.

Espérance d'un esprit de déconfinement libérateur de nos peurs.
Espérance en la jeunesse qui nous bouscule.

Tout homme est aimé de Dieu, que l'Esprit continue de souffler.

Que l'Église vive la synodalité dans ses paroisses.

Que se lèvent des témoins de l'amour du Seigneur dans la vie.
Plus d'attention aux plus fragiles.

Voir qu'il a de plus en plus de jeunes engagés qui découvrent l'importance du collectif.



L'aide dans l'immédiat au Secours Populaire...
L'aide dans l'avenir avec la France Insoumise.

La relecture de nos vies est importante.
Son adaptation au monde d'aujourd'hui.
Le comité de secteur quand je suis disponible.

Donner envie de Dieu.

Mon espérance pour l'avenir c'est de rentrer dans le cercle vertueux du Voir-Juger-Agir, pour Voir, l'Agir-Juger faire de nouveau Agir et ainsi de suite pour vivre sa foi dans le monde avec le monde, dans l'église avec l'Église.



Après cette période de confinement due au COVID, reprendre nos activités au sein des Restos du Cœur. La rencontre avec les bénéficiaires et les bénévoles c'est important.

Être en mission, c'est témoigner un peu dans notre quotidien. Être auprès de mon père de 89 ans, l'accompagner dans son quotidien et partir en vacances.

Espérance de plus en plus de collectif. Plus de solidarité car tout seul on ne peut pas faire grand chose.

Avancer en étant témoin et acteur.
Tenir debout ensemble.

Développer une ville solidaire à Montigny

Mon Dieu avec le pain et le vin je t'offre tout ce que les gens quels qu'ils soient essayent de faire le bien autour d'eux, même les gestes les plus secrets et inconnus.

Mon espérance : dans les difficultés il y a toujours de la lumière.

Construire une vie solidaire et être attentif aux autres.
Solidarité, porter de l'importance à l'autre, s'enrichir par la présence chez l'autre, faire attention aux autres.
Combattre les exclusions à partir de ce qu'on est.

Nos espérances... (3)

Espérance dans les actions solidaires,
les partages, l'écoute des autres

La révision de vie est essentielle ; à la fois un apport personnel
et une possibilité de progresser avec les autres.
Avons-nous été assez audacieux pour proposer la révision de vie,
les partages, mais est-ce toujours possible ?

Mon espérance en ces temps du durcissement
social d'opposition frontale, identitaire,
xénophobie
c'est une ouverture, tolérance...
simplisme engagement "petitement » peut-être.
Ma foi dans Jésus Image de Dieu.
Ma foi en un Dieu qui croit en l'Homme

J'espère un monde plus juste, plus solidaire
Un meilleur partage des richesses.
J'espère que le dialogue interreligieux va
reprendre car aujourd'hui il est mis à mal.

Espérance dans les nouvelles actions
de la jeunesse (les 15/20 ans) par
rapport au réchauffement climatique
et à la défense de la nature. Ils créent
de nouvelles manières de militer. .



Que le maximum de gens de tous âges et de
toutes origines découvrent la force et la joie que
procure la pratique de la révision de vie dans sa
vie de croyant et de militant.



Être audacieux pour inviter. Évoluer avec
son temps. Remettre la machine en route.
Vivre en dialogue avec les autres

Que naisse une humanité fraternelle
où que chacun prend soin de l'autre.
Qu'il y ait de plus en plus de collectif.

Je m'en remets à l'Esprit Saint qui gère tout
au delà de nous-mêmes

Évoluer, oui, mais toujours garder un lieu, une
équipe où on puisse se ressourcer auprès des
copains, se poser et parler de sa foi (ou pas) et
apporter aussi sa pierre à d'édifice.





Merci à vous tous pour la richesse de nos partages !

L'avenir nous appartient, avec de l'imagination, de la fraternité, de la volonté, afin que nos équipes, nos secteurs proposent des initiatives pour aller vers le plus grand nombre, en s'appuyant sur notre « trésor » comme le disait un témoignage : la révision de vie.

« Élargis l'espace de ta tente » disions-nous lors d'un dernier rassemblement...

Alors rendez-vous dans nos villes, nos paroisses pour de nouveaux temps de partages.

Si vous ne l'avez pas déjà regardé, une sélection de livres et de revues vous est proposée, notamment le numéro de Repères, spécial Jésus, de grande qualité.

Également à votre disposition la déclaration du MMTC sur la journée mondiale pour un travail décent et la parole publique du mouvement sur la santé dont on a parlé dans le diaporama.

A la Pentecôte 2022 à Lourdes, nous serons réunis, 500 délégués de toute la France, dont 7 pour le Val d'Oise pour une Rencontre Nationale (sur le thème « Co-créateurs pour un monde meilleur »). La préparation de cette rencontre sera un temps fort pour toutes les équipes, qui nous permettra de dynamiser nos initiatives et de réfléchir à l'avenir du mouvement et des évolutions nécessaires à engager.

Maintenant c'est le temps du verre de l'amitié : un apéritif est offert à tous, et sera poursuivi, pour ceux qui l'ont prévu, par un repas ensemble.





Et avant de se quitter,
Le repas partagé !...

